

***Begone Dull Care* de Norman McLaren et Evelyn Lambart** **Au coeur de la modernité picturale**

Marcel Jean

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2000). Compte rendu de [*Begone Dull Care* de Norman McLaren et Evelyn Lambart : au coeur de la modernité picturale]. *24 images*, (100), 26–26.

BEGONE DULL CARE

de Norman McLaren et Evelyn Lambart

Au cœur de la modernité picturale

Lorsqu'on a fait, comme moi, du cinéma d'animation l'une de ses spécialités, on ne peut passer à côté de l'œuvre de Norman McLaren. Ses films ont en effet marqué ma jeunesse de cinéphile, puisqu'ils étaient presque hebdomadairement au centre des séances de «ciné-midi» que nous organisions alors que je fréquentais le cégep. Il était alors facile d'obtenir des copies 16 mm des courts métrages de l'ONE, et McLaren était une sorte de nom magique, un mot de passe qui nous garantissait surprise et ravissement.

C'est un véritable supplice que de choisir un seul titre dans l'imposante filmographie de Norman McLaren. Comment oublier les oiseaux scintillants de *Blinkity Blank*? Comment mettre de côté l'astucieuse guerre des chiffres de *Rythmetic* ou encore l'économie, la rigueur conceptuelle et l'efficacité du *Merle*? Comment, enfin, ne pas tenir compte de la puissance et de la violente indignation de *Neighbours*?

L'œuvre de Norman McLaren – Don McWilliams l'a brillamment démontré dans le documentaire qu'il lui a consacré (*Creative Process : Norman McLaren*) – repose sur un tel flux créateur qu'on ne peut en prendre la réelle mesure qu'en l'abordant dans sa totali-

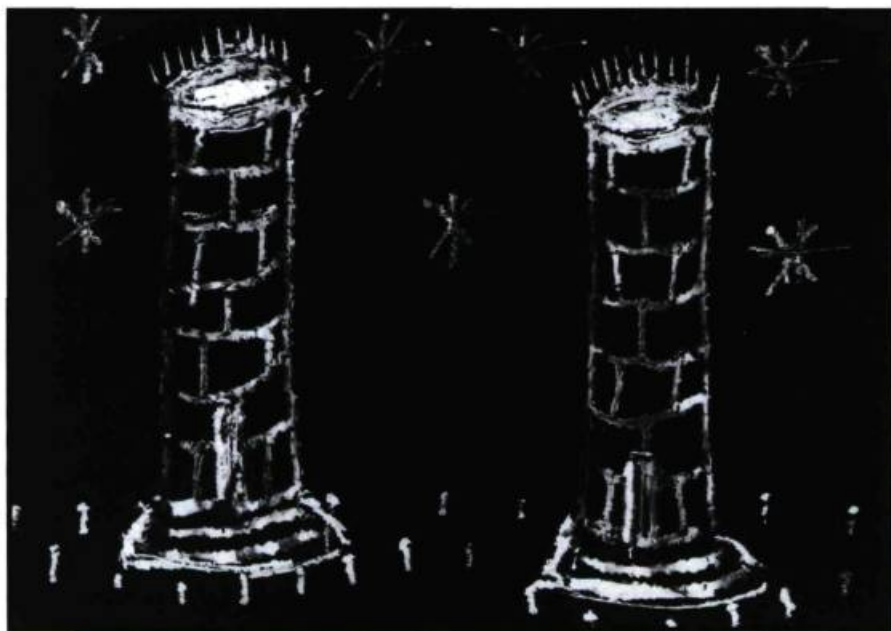
ans après son embauche par John Grierson. McLaren – je l'ai déjà écrit – était de ceux qui refusaient de croire que le cinéma avait été inventé en 1895 par les frères Lumière. Il croyait plutôt que le cinéma restait à inventer, que la recherche et l'expérimentation faisaient naturellement partie de la création artistique. C'est ainsi qu'il est apparu en pionnier d'un grand nombre de techniques qui ont marqué l'animation: dessin et gravure sur pellicule, animation par fonds enchaînés, pixillation, son dessiné, etc. Il n'y avait pas de place, chez McLaren, pour une recette ou une méthode. Seulement une audace et une originalité profondes qui étaient à la source de toute sa création.

Begone Dull Care, que McLaren coréalise en 1949 avec Evelyn Lambart, est un film guidé par la musique d'Oscar Peterson, une musique visuelle, une sorte de peinture abstraite en mouvement comme en rêvaient les artistes d'avant-garde du début du siècle, les Viking Eggeling, Leopold Survage, Hans Richter et Arnaldo Ginna. Construit en trois mouvements, le film explore les différents modes de synchronisme entre l'image et le son. Ainsi, si la deuxième partie, plus lente, est traversée de lignes qui oscillent comme s'il s'agis-

sait des cordes d'un piano, la troisième partie propose une synchronisation plus complexe, plus profonde, alors qu'à la liberté de style de la musique correspond un chatoiement de textures et une approche sans contraintes de l'application des encres directement sur la pellicule. Pendant de longs segments, McLaren refuse le cadre, il fait exploser le photogramme et dessine des motifs comme s'il disposait d'un long et mince tableau. Il y a dans la façon dont il aborde alors le cinéma une mise en cause assez radicale des fondements du dispositif cinématographique. L'illusion du mouvement n'est plus ici le résultat d'une succession d'images légèrement différentes les unes des autres, mais plutôt la projection en série de portions consécutives d'un seul et même dessin.

En réalisant ce film, Norman McLaren inaugurait la période la plus faste de sa carrière. Au cours de la décennie qui suit, il réalise en effet tous les films précédemment cités, mais aussi les expériences stéréoscopiques de *Around is Around* et le remar-

quable *A Chairy Tale*, qui montre un Claude Jutra suave en lutte avec une chaise récalcitrante. *Begone Dull Care* apparaît donc comme un sommet dans l'œuvre du grand cinéaste, un film inspirant qui place son travail au cœur de la modernité picturale. Cinquante ans plus tard, le film conserve toute sa nouveauté! Et plus de vingt ans après l'avoir vu pour la première fois, le film parvient encore à m'étonner. ■



té. Difficile, en effet, de rendre compte de la véritable importance du cinéaste en isolant une partie de ce qui est le résultat d'une effervescence qui s'est prolongée, contre toute logique, pendant six décennies.

Fondateur du volet de l'animation à l'Office national du film du Canada, McLaren a su donner à l'animation canadienne une impulsion et une orientation qui subsistent encore, près de soixante